

Sortir de l'ornière Une école exceptionnelle

Michèle Tremblay-Gillon

Volume 18, numéro 72, automne 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay-Gillon, M. (1973). Sortir de l'ornière : une école exceptionnelle. *Vie des Arts*, 18(72), 86–89.

film de l'actualité



Michèle TREMBLAY-GILLON

SORTIR DE L'ORNIÈRE: UNE ÉCOLE EXCEPTIONNELLE

1-2. Deux aspects d'un nouveau concept: les couloirs traditionnels ont été supprimés pour faire place à un mail à gradins créant un environnement qui facilite les rapports entre étudiants. Tout un ameublement de rue (espaces verts, tableaux d'affiches, etc.) pare ce mail intérieur.

3. Angle sud de l'École secondaire Garneau, Orléans. Les modules rectangulaires renferment bibliothèque, bureau de santé, gymnase et cafétéria.
(Phot. H.-L. Blohm)



Nous pourrions écrire longtemps sur les réalisations architecturales de Schoeler, Harvour, Heaton et Menendez. Récemment, pourtant, ils ont terminé l'École Secondaire Garneau qui renouvelle dans une large mesure l'environnement humain de l'école, cette école qui, d'ores et déjà, n'est plus destinée exclusivement aux étudiants.

Située à Orléans, non loin de la rivière Ottawa, et entourée de boisés, cette première école secondaire de langue française de la région a tout d'abord été conçue "pour renforcer l'esprit communautaire de la localité tout en répondant à des besoins spécifiques de sa population". Le site, bien sûr, et la construction éventuelle d'un centre civique sur le côté sud de l'école ont conditionné en partie la conception du projet. C'est donc du côté sud que se trouvent les salles que les résidents de la communauté d'Orléans partagent avec les étudiants, telles la bibliothèque, le bureau de santé, le gymnase et la cafétéria qui peut, au besoin, se transformer en auditorium.

Cet aspect social et communautaire se prolonge à l'intérieur grâce à la suppression totale des corridors traditionnels qui ont été remplacés par un large mail à gradins où les étudiants s'assoient et discutent dans un environnement aménagé d'espaces de verdure, de grands tableaux d'affichage et d'autres ameu-

blement de rue. Cet élément clé de l'école a été traité pour favoriser le dialogue et la détente, ainsi que pour susciter le phénomène rencontre. Tout a donc été organisé autour de ce mail pour piétons, de cette sorte de place publique allongée qui tantôt entre en contact direct avec l'extérieur, tantôt avec les fonctions principales de l'immeuble. A l'étage, la circulation se fait par un balcon-mezzanine qui surplombe cette place publique, lui donnant un caractère plus intime et permettant le contact visuel entre les deux étages. De ce parti architectural franc et affirmé, où les fonctions se groupent autour de ce large carrefour étudiant, découle aussi une architecture exprimée avec force. La structure portante étant perpendiculaire à ce mail pour piétons, il en résulte une division de l'espace prédominant dans ce sens, alors que dans le sens parallèle au mail les divisions sont plus légères (écrans, cloisons amovibles,...) D'autre part, la structure métallique est mise en valeur par une coloration vive et chaude, répartie subtilement.

Cette affirmation architecturale prend toute sa force vue de l'extérieur, alors que les parois obliques semblent vouloir s'incruster dans le sol et faire partie intégrante avec lui plutôt que d'en surgir abruptement. Comme les collines dans la plaine, l'école ne crée aucune rupture avec la nature dont les formes

elles-mêmes se rapprochent beaucoup de celle du triangle (sapin,...) ou de formes circulaires. Alors que la façade verticale apparaît comme un écran répulsif et que l'obliquité vers l'avant donne l'impression d'écrasement et oblige l'individu à un certain recul, la façade oblique telle que traitée ici est au contraire appelante, attractive et invitante. L'architecture, on le sait, doit être active (Wogenscky). Ici, son action est envahissante dès qu'on approche le bâtiment aux murs fuyants, aux longues fenêtres, et recouvert d'aluminium. Il nous prend une envie irrésistible de nous approcher, de toucher, de nous accoter, de nous appuyer, pour prendre un peu de soleil et de nous reposer. De même, les nombreuses fenêtres, aussi étroites que des meurtrières, incitent et piquent la curiosité de l'individu attiré en outre par leur facilité d'accès. Tout semble à notre portée et à notre dimension.

Il ressort clairement de cette excellente tentative un souci plus profond de l'architecte pour humaniser ces boîtes, que sont trop souvent les écoles, et une souplesse plus grande quant à l'organisation interne de l'édifice et, à l'usage, à ses multiples variations. Par ailleurs, l'enrichissement du bâtiment est prolongé dans son intégration avec le futur centre civique qui, nous l'espérons, se développera dans le même esprit.

Catalogue de l'Exposition d'estampes en l'honneur de C. Kriehoff, 1815-1872. Musée McCord, Montréal; Sigmund Samuel Gallery, Royal Ontario Museum, Toronto; La Galerie de la Maison du Canada, à Londres. 19 planches en noir et en couleur.

Le Musée McCord présente au public une collection où se trouvent réunies toutes les estampes de Kriehoff et un bon nombre d'œuvres originales dont furent tirées ces estampes. Cette exposition est tenue à l'occasion du centième anniversaire de la mort du peintre. Elle sera également en montre à Toronto et à Londres.

Le catalogue est précédé d'un avant-propos d'Isabel Barclay Dobell, Directrice du Musée McCord de l'Université McGill, d'une monographie sur l'artiste par J. Russell Harper et d'une présentation des estampes elles-mêmes par Peter Winkworth. Il contient aussi la reproduction de quelques annonces publicitaires parues dans les journaux de l'époque. L'attrayante présentation de ce catalogue, la bonne qualité des reproductions font de ce document une source d'information très précieuse pour les chercheurs engagés dans l'histoire de l'art canadien de cette époque.

Chinese Art in the Royal Ontario Museum. Toronto, The Royal Ontario Museum, 1972. 242 p.; reproduit en noir et en couleur.

Le Royal Ontario Museum, dont la collection d'art chinois est renommée dans le monde entier, a présenté, à l'occasion de son 60^e anniversaire, cet ouvrage sur ses plus importants spécimens d'art chinois: céramiques, bronzes, figurines funéraires, sculptures, peintures, jades, laques, objets d'or et d'argent, tissus précieux. Chacune des catégories d'œuvres d'art est précédée d'un essai expliquant le médium utilisé. La description de chaque objet est plus technique et elle est destinée aux étudiants spécialisés dans ces disciplines. Les références bibliographiques aideront les chercheurs à étudier plus à fond les nombreux exemples qui leur sont fournis dans ce livre. Les reproductions sont de très bonne qualité et la présentation de l'ouvrage est soignée. Ce livre attirera sûrement l'attention des spécialistes aussi bien que des amateurs.

Kenzo TANGE, Yasuhiro ISHIMOTO et Yusaku KAMEKURA, Katsura — Tradition and Creation in Japanese Architecture. New Haven and London, Yale University Press, 1972 (Redesigned edition).

Katsura, villa construite près de Kyoto dans les années 1620-1647 pour le prince impérial Toshihito, est décrite ici par l'architecte Kenzo Tange comme un des chefs-d'œuvre de l'architecture japonaise, chef-d'œuvre qui a influencé les architectes et designers japonais de notre siècle. Cet ensemble d'édifices fut élevé pour l'aristocratie au moment même où les premiers bouillonnements soulevaient les masses populaires se faisaient sentir. Cet ensemble reflète ces conflits naissants où se font face tradition et création. Dans son importante étude, Kenzo Tange décrit ces édifices et explique ce phénomène social en même temps qu'il analyse le côté artistique de façon très pertinente. Ce beau livre est enrichi d'une série de plus de cent cinquante superbes photographies exécutées par Yasuhiro Ishimoto qui font de cet ouvrage une importante contribution à l'étude de l'ensemble de l'architecture japonaise.

Sven SANDSTROM, Levels of unreality — Studies in structure and construction in Italian Mural Painting during the Renaissance. Upsal, Figura. Uppsala studies in the history of art. New Series 4, 1963. 260 p.; 94 ill. en noir; bibliog.

L'auteur de cette étude très poussée fait dans ce livre une sérieuse recherche sur la façon dont la peinture murale italienne, à Rome spécifiquement, s'est développée pendant la Renaissance et quels furent ses rapports avec l'espace architectural. L'auteur démontre que le réalisme et l'illusion dans l'art ne sont pas une innovation de l'époque de la Renaissance, car le Moyen âge aussi bien que l'Art moderne ont connu le même phénomène et ont tenté de cerner la réalité, tout en préservant la qualité esthétique de l'œuvre. L'auteur développe cette étude dans les divers chapitres de son volumineux ouvrage: la conquête du mur, le passage entre le tableau et l'espace réel, l'ouverture du mur, la décoration de la voûte et, enfin, la structure de l'objet, où l'auteur étudie le moyen de réconcilier réalité et esthétique.

Cette savante recherche, qui intéressera sûrement les esthéticiens engagés dans ces épineux problèmes artistiques, est complétée par 94 reproductions en noir, un index et une très complète bibliographie.

Eugène IONESCO, Les Murs canadiens de Joseph Iliu. Paris, Arted, Éditions d'art (Collection Essais sur l'art), 1973. 11 p.; 32 reproduit en noir et en couleur.

Eugène Ionesco présente dans cet album le peintre, sculpteur et dessinateur Joseph Iliu qui a séjourné à Montréal, vers la fin de la guerre, et qui est maintenant établi en France. Cet artiste a réalisé au Canada de nombreuses œuvres qu'on retrouve sur les places, dans les jardins, sur les façades et dans les halls des grands édifices publics.

Cette monographie contient une chronologie de la vie de l'artiste et une liste imposante de ses réalisations qui sont, pour la plupart, intégrées à l'architecture. De très belles photographies des maquettes de ces œuvres mettent en valeur les matériaux dont s'est servi l'artiste: cuivre, acier, aluminium, et l'art avec lequel il les a utilisés dans des réalisations qui occupent une large place dans l'art urbain du Canada depuis les années 50.

Georges MATHIEU, De la révolte à la renaissance. Au delà du tachisme. Paris, Gallimard, (Collection Idées), 1972. 438 p.

Georges Mathieu, le père de l'abstraction lyrique, expose dans ce livre les notions de vitesse et de risque qui le mènent à la négation de l'héritage des époques révolues et à la renaissance spirituelle qui devra transformer profondément la société actuelle et les artistes qui en font partie.

Le premier chapitre de cet ouvrage relate l'histoire du mouvement qu'on a appelé **abstraction lyrique** et le deuxième réunit les nombreux manifestes que l'auteur a publiés de 1947 à 1971. Ce livre est une somme complète des théories bien connues de ce peintre qui, depuis vingt-cinq ans, n'a cessé de crier sa révolte contre une société qui, selon lui, a favorisé l'immobilisme et la médiocrité de notre enseignement et de nos institutions. Dans cet important ouvrage, il demande aux artistes de revaloriser les notions de vie et de renouveau.

Catalogue de l'exposition The Folk Art of Latin America. 56 p.; ill. en noir et en couleur.

A tripartite Exhibition: The Burnaby Art Gallery — Peru; The Fine Arts Gallery, University of British Columbia — Mexico and Guatemala; The Simon Fraser Gallery, Simon Fraser University — Ecuador and Jungle Crafts.

Cette exposition tenue, à Vancouver, par les trois institutions mentionnées plus haut est le fruit de recherches entreprises sur l'art folklorique de l'Amérique du Sud par le Research Group on Latin America de l'Université de la Colombie-Britannique.

Ce catalogue, très bien présenté, contient de bonnes reproductions de l'art folklorique du Guatemala, du Mexique, de l'Équateur et du Pérou. Les **jungle crafts** de l'Amérique du Sud y sont représentés par quelques objets de petites dimensions extrêmement intéressants et peu connus. Une bonne bibliographie accompagne le catalogue de cette intéressante exposition, qui fut organisée par des chercheurs engagés dans ce domaine peu connu de l'art folklorique, à la suite de voyages effectués dans ces différents pays de l'Amérique du Sud.

MVA '72. A Catalogue of Works by the First Students to Graduate with the Master of Visual Arts Degree, 1972. Edmonton, University of Alberta (Department of Art and Design).

Dix-huit travaux exécutés en atelier par les étudiants de maîtrise en arts visuels de l'Université d'Alberta sont reproduits dans ce catalogue. Ces étudiants: Ruth Beer, Rick Chenier, Ian Cook, John Freeman et Lois Whitford, sont les premiers à avoir obtenu leur grade universitaire au moyen d'une thèse-exposition dont les travaux sont représentés dans ce catalogue et ont été exposés, au printemps de 1972, à la University of Alberta Students' Union Gallery, sous les auspices du Department of Art and Design.

Ces œuvres couvrent le domaine de plusieurs disciplines artistiques et sont exécutées au moyen de fibre de verre, d'acier, d'aluminium, d'acrylique; on y voit aussi des sérigraphies et des dessins, toutes ces disciplines étant à la fois distinctes les unes des autres et se rejoignant en même temps sur le plan interdisciplinaire.

Une biographie et une liste des expositions tenues par chacun des cinq exposants accompagne la reproduction des œuvres.

Jean DUBUFFET, *L'Homme du commun à l'ouvrage*. Paris, Gallimard (Collection Idées), 1973. 446 p.

Dubuffet a lui-même choisi ce titre parmi d'autres suggérés. Serait-ce par nostalgie de n'avoir pu rejoindre ce public, ce « preneur de tout venant », comme il dit lui-même, qu'il voulait atteindre, son œuvre n'ayant retenu l'attention que d'un groupe restreint et choisi.

Dubuffet refuse dans ce livre tous les héritages, celui du XIXe siècle en particulier, et se fait le défenseur d'un continu refus de l'immobilité au profit d'une régénération ininterrompue. Il emprunte ici la langue écrite au lieu de l'art brut pour exprimer la dimension d'une démarche qui s'adresse à l'homme et qui se veut l'expression du renouveau de l'être, générateur de liberté. L'ouvrage se compose de trois parties: **Prospectus et tous écrits suivants**, tirée du livre du même titre édité en deux volumes chez Gallimard, en 1967; **Désaimantation des cervelles**, extraits de son ouvrage intitulé *l'Asphyxiant culture*, publié chez Pauvert, en 1968, et **Textures**, publié aussi en 1968; la troisième partie, **Textes inédits**, est composée d'écrits traitant surtout de problèmes techniques reliés à la peinture, rédigés de 1967 à 1971 et adressés à Georges Limbour, au docteur Gentis et à Max Loreau.

Catalogue de l'exposition de la Dysart Memorial Collection of Rare Books and Manuscripts. Winnipeg, University of Manitoba, 1973. 14 ill.

Ce catalogue a été publié à l'occasion d'une exposition de livres rares et de manuscrits tenue par l'École d'Art de l'Université du Manitoba à la mémoire du Juge Andrew Knox Dysart, chancelier de l'Université, décédé en 1952, et dont la collection devint propriété de l'Université en 1953. Cette Collection se compose de neuf manuscrits et de soixante volumes représentant un grand nombre des plus beaux livres publiés durant une période d'environ six cents ans, soit du XVe au XXe siècle. Les œuvres exposées comprennent, entre autres, deux antiphonaires, un ancien psautier, une édition des **Commentaires** de César datant du XVe siècle, deux documents officiels publiés par Philippe II d'Espagne et nombre d'autres merveilles.

Le catalogue est précédé d'une préface de W. Royce Butler, directeur des bibliothèques, et d'un avant-propos d'Edward Doré, assistant professeur au Graphic Design School of Art, tous deux de l'Université du Manitoba. Une explication détaillée de chacune des soixante-neuf pièces exposées et quatorze illustrations complètent cette intéressante publication.

Cette très belle exposition plaira sûrement aux amoureux du livre, mais on ne saurait trop insister sur la valeur éducative d'une telle collection auprès des étudiants engagés dans le domaine de la communication au moyen de l'écriture.

NOUVEAU PROGRAMME D'AIDE AUX ARTISTES

Le Ministre des Affaires Culturelles, M. François Cloutier vient d'annoncer que son ministère ajoutera aux Stages à l'étranger et à l'Aide à la création et à la recherche un nouveau programme intitulé Aide aux expositions.

Le programme permettra aux artistes d'exposer leurs œuvres dans les galeries. L'aide maximum est de \$1500 et sera accordée sur production du contrat entre l'artiste et la galerie.

La prochaine inscription aura lieu du 1er décembre 1973 au 1er janvier 1974.

Adresser les demandes de subventions au
Programme d'aide aux expositions
Service des Arts plastiques
Ministère des Affaires Culturelles
Hôtel du Gouvernement
Québec

JEAN BOGGS, À LA PRÉSIDENTE DE L'A.A.M.D.

A sa dernière réunion, tenue récemment à Détroit, l'Association des Art Museum Directors, importante société professionnelle des conservateurs américains et canadiens de musées d'art, a choisi comme président Mlle Jean Sutherland Boggs, Directeur de la Galerie Nationale. Avant Mlle Boggs, les deux seuls Canadiens à diriger cet important organisme furent, il y a cinquante ans Eric Brown et, il y a une vingtaine d'années, Martin Baldwin.

Cette haute marque de confiance manifeste assurément l'estime que le monde des musées porte à Mlle Boggs en raison de ses recherches et de ses travaux.

J.B.

Clarkson, Gordon & Co

Comptables agréés

P. M. Adamson, C.A.
R. V. Barnett, C.A.
C. W. Bissegger, C.A.
J. C. Bonnycastle, C.A.
M. Camirand, C.A.
H.-M. Caron, C.A.
L.-J. Carrière, C.A.

G. Chamberland, C.A.
W. A. Farlinger, C.A.
R. Germain, C.A.
J. B. Gick, C.A.
A. W. Gilmour, C.A.
G. Gingras, C.A.

G. Limoges, C.A.
D. G. R. Lindsay, C.A.
M. A. Mackenzie, C.A.
R. Pearl, C.A.
R. A. Sinclair, C.A.
W. J. Smith, C.A.

Associés-résidents
Montréal — Québec